SUITE COMUS.

l'ordinaire, au milieu des fruits dorés de la vigne qu'il adore et qui nous rappellent les merveilles et les douceurs du jardin des Hepérides.

Il est suivi d'un autre char plus brillant encore que le sien.

CHAR No 2—TITRE.

Du milieu d'un nuage et entourée d'un arc-en-ciel, se détache une brillante inscription portant ces mots: Sélections des opéras.

Nous voilà bien fixés dès le début, et déjà tous les motifs tirés des chefs-d'œuvre de la musique moderne nous trottent dans la tête. Les tableaux auxquels nous avons assisté étaient autant de charmants levers de rideaux que les amateurs ont applaudi à outrance.

CHAR No 3—L'AFRICAINE.

Le défilé commençait hier soir par l'œuvre célèbre de Meyerbeer. Tous les amateurs connaissent les amours de Vasco de Gama et d'Inès traversées par celles de la Reine Selik. Dans la lutte entre les deux femmes, la palme revient à l'Africaine qui, pouvant tuer son ennemie, lui laisse la vie et la liberté et renonce héroïquement à celui qu'elle aime.

CHAR No 4.—CARMEN.

Conçoit-on qu'une femme d'un peu de cœur préfère un grand vilain tueur de bêtes à un joli officier comme Don Jose? un bon petit ténor à un grand baryton? Carmen ne se soutient que par la partition qui est d'un charme pénétrant; mais le tableau où sont groupés tous ces toréadors et toutes ces bohémiennes est vraiment ravissant.

CHAR No 5 — LA REINE DE SABA.

Nous sommes dans l'atelier du plus fameux sculpteur des temps antiques, entouré du plus puissant monarque et de la plus puissante Reine du monde dont il fait l'admiration. Mais un coup de marteau suffit pour engloutir dans le néant toute cette gloire d'artiste. La scène est saisissante.

CHAR No 6 — AIDA.

Le tableau nous représente l'illustre Rhadames, le vainqueur des Ethiopiens, au milieu de son triomphe, trainant à sa suite les captifs qu'il a faits et parmi lesquels se trouve Aida qu'il aime secrètement. Hélas! le malheureux ne se doute pas du sort terrible qui l'attend. Rien de plus terrible que le tableau final de Aida.

CHAR No 7.—ORPHÉE ET EURYDICE.

Orphée le plus célèbre de tous les musiciens de l'ancienne Grèce, vient de perdre son épouse chérie; ses plaintes sont si déchirantes qu'elles arrachent des larmes à tous ses amis, à tous ses admirateurs, à tous les Dieux. L'amour lui apparait et lui conseille de descendre jusqu'aux enfers pour y retrouver Eurydice. Armé de sa lyre, Orphée va trouver les puissances infernales et ses accents sont si éloquents que les Dieux lui cèdent. Il traverse les champs Elysées et y retrouve son Eurydice qu'il ramène triomphalement surterre. C'est la plus belle victoire qu'ait jamais remportee l'Amour sur la Mort. Cet opéra est le chef-d'œuvre de Gluck. Il n'y a pas de musicien qui n'ait soupiré l'admirable plainte d'Orphée:

"J'ai perdu mon Eurydice."

CHAR No 8—HANSEL ET GRETEL.

Ce tableau nous représente les scènes de l'opéra féérique et enfantin de Humperdinck.

Une horrible sorcière veut s'emparer des deux enfants égarés pour s'en faire un horrible festin. Mais ils avaient, la veille au soir, fait dévotement leurs prières. Leur ange gardien, qui veillait sur eux, les protège et les sauve. C'est un des plus gracieux tableaux de la procession.

CHAR No. 9—SAMSON ET DALILA.

Le puissant Samson, fasciné par les charmes de Dalila lui dévoile le secret de sa force. Dalila le trahit, le livre à ses ennemis dont il devient le jouet. Mais à un moment donné, son énorme chevelure a repoussé. Dans un moment de fureur, il saisit les colonnes du temple; il les ébranle; tout l'édifice s'écroule, engloutissant sous ses ruines Samson pêle-mêle avec ses odieux ennemis.

Tableau terrifiant. Saint-Saëns n'en avait fait tout d'abord qu'un oratorio, que l'on a depuis transformé en opéra. C'est un des chefs-d'œuvre de l'école française moderne.

CHAR No 10 — LURLINE.

Amour! amour! que de maux tu a causés, mais que de triomphes tu as remportés! C'est toi qui a inspiré Wallace et il a enfanté un chef-d'œuvre. Toujours on répètera: "Sweet Spirit, Hear My Prayer", une des plus suaves mélodies que l'on puisse chanter.

CHAR No 11—"LA JUIVE."

Qui croirait que "La Juive", la création d'Halévy, date de 1835? elle est aussi jeune aujourd'hui que le premier jour. La scène se passe au concile de Constance, en 1414. Rachel indignement trompée par le prince Léopold, le dénonce dans un banquet; puis, elle se précipite fièrement dans la fournaise ardente qui va la consumer, pendant que son lâche et perfide amant reçoit le pardon de son crime.

CHAR No 12—PARSIFAL.

Ici nous assistons à la disparition du château de Klingsor dans les nuages. La sorcière Kundy essaie de détourner Parsifal du droit chemin et de le faire sombrer dans le vice; mais à la pensée de sa mère, il résisté à la tentation. La sorcière pousse un cri de désespoir. Klingsor apparait immédiatement et perce Parsifal d'un coup de la lance sacrée; mais le coup n'a pas porté. La lance reste suspendue dans l'air jusqu'à ce que le héros détruise l'enchantement par un signe de croix.

CHAR No 13 — FAUST.

De toutes les scènes qui ont fait la gloire du roman de Gœthe et de la partition de Gounod, la plus enchanteresse est, sans contredit, celle du jardin où Marguerite est assise rêveuse, à son rouet, pendant que le Dr la contemple avec extase et que Méphisto médite sa perte, tout en flirtant avec la vieille Martha.

C'était précisément celle-là que le char No 13 offrait à notre admiration. Nous n'avons pas à la décrire; tout le monde la connait. Mais nous devons féliciter l'artiste de l'habileté avec laquelle il a groupé les personnages sur le char.

CHAR No 14—NORMA.

Norma! l'œuvre maîtresse du plus élégiaque des compositeurs.

Une rivalité d'amour se déclare entre deux Vestales auxquelles justement l'amour est interdit. Après une courte lutte, la grande prêtresse Norma cède la place à sa rivale et offre sa vie aux dieux pour apaiser leur colère. Mais les dieux indulgents pardonnent et tout finit par un mariage comme dans tous les drames lyriques et autres.

CHAR No 15.—JISSONDA.

Le scène se passe à Goa, où quand un mari passe de vie à trépas, la veuve doit le suivre dans la tombe, ce qui n'est pas très agréable, surtout quand la femme n'était pas follement amoureuse du défunt.

C'est ce qui arrive ici. Jissonda aime justement un jeune officier portugais qu'elle sait partager son amour. Elle l'attend avec impatience; mais arrivera-t-il à temps pour la sauver? Déjà le bûcher est préparé et elle va mourir, quand les Portugais font irruption dans la ville et dans le temple. Jissonda est sauvée. L'union s'opère entre les deux amoureux, et le spectateur applaudit.

CHAR No 16. — ROBERT LE DIABLE.

On pourrait à juste titre intituler cet opéra, la première en date des grandes compositions de l'école moderne, les tentations de St-Antoine; car jamais le Diable n'a multiplié à ce point les tentations pour perdre un mortel: la griserie, le jeu, les femmes, les danseuses, même le sacrilège. Rien n'y fait et Robert, tout Robert le Diable qu'il soit, étant le fils d'un reprouvé, est sauvé et monte au Ciel, tandis que l'odieux Bertram est plongé dans les abimes.

CHAR No 17—FREYSCHUTZ

Weber, l'auteur de Freyschutz, ou Robin des Bois, nous fait assister sous les auspices de Comus, à une scène infernale.

Max, un tireur habile, est amoureux fou d'Agathe, qu'il veut épouser; mais le mariage ne peut s'accomplir qu'à la condition qu'il emporte le prix de tir, et Max a été malheureux. Il se voue alors au diable qui lui procure des balles enchantées.

Tout cela se passe dans le sombre empire, au milieu d'un peuple de démons qui s'empressent de l'entraîner dans l'abime; mais il est sauvé par une divine intercession. Il l'épouse et est heureux en ménage.

CHAR No 18—TANNHAUSER.

Tannhauser commence une ère nouvelle dans la musique moderne. Le sujet même de la pièce nous transporte dans un monde nouveau.

Un célèbre minstrel, Tannhauser, voudrait épouser une princesse, Elizabeth, mais, au moment du mariage, il disparait. Volage comme un artiste, il va chercher de nouvelles conquêtes à la cour de Vénus; mais, bientôt fatigué de tous ces plaisirs, il revient à Elizabeth, il fait un voyage à Rome, afin d'y expier ses péchés. Le Pape refuse le pardon, mais Elisabeth meurt et le malheureux est tellement repentant de sa faute, qu'il rentre en grâce avec le ciel. Il meurt et va reposer, heureux, auprès de sa bien-aimée.

CHAR No 19—LES HUGUENOTS.

Œuvre incomparable que celle de Meyerbeer: elle nous fait assister à à la terrible nuit de la St-Barthélemy. Qui ne connait l'amour de Valentine pour Raoul, et son mariage avec le comte de Nevers pour des raisons politiques. Mais elle reste toujours fidèle à son amant et se dévoue pour le sauver.

Cependant, chez Raoul, la foi et le devoir envers ses co-religionnaires l'emportent sur l'amour. Il abandonne Valentine pour aller secourir ses frères, les sauver ou mourir avec eux.

CHAR No 20 — THE FLYNG DUTCHMAN.

Le Flyng Dutchman est une sorte de juif errant condamné à voguer au hasard sur les mers jusqu'à ce qu'il ait trouvé une femme qui se dévoue à lui jusqu'à la mort.

Les matelots de cet étrange navire rament sans cesse avec le courage du désespoir, jusqu'à ce que Comus ayant aperçu le bâtiment en fasse sa capture.

Heureux prisonniers qui trouvent le plaisir et la joie là où ils y pensaient le moins. Comus enchanté de cette heureuse aventure arrête tout le cortège qui le suivait et l'invite à jouir avec lui des bienfaits de l'an de grâce 1901.

La foule était énorme, hier soir aux abords de l'Opéra, quand le cortège de Comus venant de la rue du Canal a commencé à descendre la rue Bourbon, pour se rendre au théâtre français.

Jamais nous n'avions vu autant d'étrangers à la Nouvelle-Orléans. La salle était littéralement comble, et toute cette foule était en grande toilette. La corbeille était éblouissante, et c'est par centaines sur centaines que l'on comptait les spectateurs debouts. Après une assez courte attente le rideau s'est levé sur un superbe tableau représentant, artistement groupés, tous les opéras modernes des écoles italienne, allemande et française. Puis Comus ayant donné le signal, la foule a pu circuler librement sur toute l'immense plateforme et le bal a commencé.

C'était le dernier des grands bals publics donnés à l'occasion du carnaval et tous les assistants y ont fait honneur.

On se fut cru au bal du Grand Opéra de Paris, à la grande époque, alors que toute l'élite de la haute société européenne se faisait une gloire d'y faire acte de présence.

Nous ne savons à quelle heure la fête s'est terminée, mais il était fort tard quand nous avons quitté la salle et le bal était plus animé que jamais.

COMITE DE RECEPTION,

E. H. BRIGHT, Président.

Hon. Paul Capdevielle,	H. Larousseau,
Geo. P. Agar,	A. Luria,
Albert Baldwin,	J. B. Levert
J. P. Blair,	J. H. Mange,
T. H. Bowles,	Jas Lee McLean,
A. Brittin,	E. H. McCaleb,
L. Christ,	J. H. O'Connor,
Jas. G. Clark,	M. J. O'Brien,
Thos. Day,	W. F. Pinckard,
Jas. De Buys,	Geo. C. Preot,
Geo. Denègre,	Jno. S. Rainey,
Jno. R. Fell,	R. W. Rogers,
I. E. Glenny,	Emile Rost
C. H. Hyams,	Jno. B. Richardson,
Harry T. Howard,	W. R. Stauffer,
J. B. Hobson,	R. B. Scudder,
J. T. Harahan	M. R. Spelman,
Jas Jackson,	H. B. Stevens,
Chas Janvier,	S. O. Thomas,
B. M. King,	Ed Toby,
E. B. Kruttschnitt,	Pearl Wight,
Jas P. Koch,	Geo. Q. Whitney.

Un duel entre jeunes filles.

Un duel vient d'avoir lieu, à Naples, entre deux jeunes filles, Filomena Pravachielli, âgée de quatorze ans, apprentie couturière, et Angiolina Sferra, du même âge, apprentie dans la même maison, pour une question de rivalité.

Les deux adversaires, armées de couteaux à virole, sont arrivées sur le terrain avec leurs témoins. Au signal donné, elles se précipitèrent comme deux furies, l'une sur l'autre. Quelques minutes après, Angiolina Sferra roulait sur le sol, blessée au visage et la poitrine transpersée.

Filomena Pravachielli, elle, avait trois blessures, une au bras gauche, une autre à la figure et la troisième à la main droite.

Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital; Angiolina Sferra est à l'agonie.

THEATRES.

CRESCENT.

Au Crescent, on joue une pièce qui correspond à l'état d'esprit du parterre; une pièce joyeuse qui provoque à chaque instant les éclats de rire:

Le Voyage en Suisse.

ACADEMIE DE MUSIQUE

C'est là que brillent les variétés. Les scènes succèdent rapidement aux scènes. On y joue la comédie, on y chante, on y danse. Aussi la foule y est-elle compacte.

TULANE

The Rogers Brothers attirent toujours la foule au Tulane. La salle était comble hier soir en dépit des plaisirs de la rue. Mais il y a tant d'étrangers en ville!

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opera est peut-être le théâtre qui profite le plus des fêtes du Carnaval; il se trouve sur le chemin des promeneurs et l'on y entre pour voir jouer "Shall We Forgive Her", remarquablement interprété par la troupe Baldwin-Melville.

OPERA.

Voilà assez longtemps que le drame lyrique chôme, rue Bourbon. Il est temps qu'il reprenne son activité, avant de disparaître complètement.

Aujourd'hui, en matinée, grande représentation du "Prophète"; le soir, "Carmen."

Jeudi soir, "La Vie de Bohême", au bénéfice de notre ténor aimé, M. Jérôme.

Samedi, représentation d'adieu et bénéfice du directeur Berriel qui a su se faire autant estimer qu'aimer des habitués de l'Opéra. Il y aura foule.

Règlements pour le Carême

En accord avec l'Indult de Sa Sainteté Léon XIII, en date du 3 Août 1887.

1.—Tous les jours de Carême, excepté les dimanches, sont jours de jeûne d'obligation.

2.—L'usage de la viande est permis au principal repas, tous les jours, excepté le mercredi et le vendredi de chaque semaine, le samedi des Quatre-Temps et le Samedi Saint.

3.—Ceux qui sont dispensés du jeûne peuvent manger de la viande à tous les repas, les jours où il est permis de faire gras.

4.—Tous les jours de Carême, y compris les Dimanches, il est défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

5.—Le jeûne suppose un seul vrai repas vers le milieu du jour. Le soir, on peut prendre une légère collation. A cette collation sont permis le poisson, le beurre, le fromage, le lait et les œufs.

6.—Il n'est pas défendu de prendre, le matin, une petite tasse de café, de thé ou de chocolat, mais il ne faut pas y ajouter une quantité de nourriture appréciable aux yeux de la loi.

7.—Il est permis d'apprêter les aliments maigres avec de la graisse, et pour ceux dont le principal repas doit avoir lieu le soir, il est permis de prendre la collation dans la matinée,

8.—La loi de l'abstinence ou défense de manger de la viande oblige à partir de l'âge de sept ans, à moins d'exemption pour cause de maladie ou de nécessité.

9.—La loi du jeûne s'applique à toutes les personnes au-dessus de vingt-et-un ans n'ayant nulle raison légitime de dispense. En cas de doute, on doit consulter son confesseur.

Messieurs les curés liront cette lettre circulaire à toutes les messes le dimanche de la Quinquagésime.

Donné à la Nouvelle-Orléans, en la résidence Archiépiscopale, le 2 février 1901.

GUSTAVE A. ROUXEL,
Evêque Auxiliaire et Administrateur.
J. M. T. MASSARDIER,
Chancelier.

DEPECHES Télégraphiques

Séance de Cabinet à Paris.

Presse Associée—

Paris, France, 19 février—Une dépêche de Pékin à l'"Agence Havas" dit que Li Hung Chang et le prince Ching ont informé les légations que la cour consent à infliger les peines demandées.

Une séance de cabinet a eu lieu aujourd'hui à l'Elysée.

M. Waldeck Rousseau, toujours indisposé, n'y assistait pas.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a annoncé que M. Pichon, représentant de la France à Pékin, a notifié le gouvernement chinois du retour prochain des agents envoyés à Mong Tse et à Yun Nan et demandé l'envoi d'un haut mandarin par le vice-roi de Yun Nan pour les recevoir et exprimer des regrets pour les événements passés. Le gouvernement chinois, a ajouté le ministre, a répondu qu'un mandarin de première classe sera envoyé pour donner satisfaction.

LA SITUATION EN CHINE.

Presse Associée—

Pékin, Chine, 19 février. — Les huit jours accordés au gouvernement chinois pour la publication d'édits satisfaisants ne sont pas à considérer comme un ultimatum, disent les ministres des puissances, car la note n'avait particulièrement trait qu'à la cessation des examens et à la responsabilité des gouverneurs où des outrages ont été commis.

Les fonctionnaires militaires ne voient pas de différence entre une série d'ultimatums et un simple ultimatum couvrant toutes les demandes, et ils demandent ce que les ministres étrangers décideront si les Chinois cèdent sur un point quelconque dans le délai accordé.

En attendant les opérations militaires continuent. L'intention est de lancer six colonnes de troupes, deux de Pékin, deux de Tien Tsin et deux de Pao Ting Fu.

Le feld-maréchal Von Waldersee croit que huit jours de rations seront suffisants pour les colonnes, attendu que les lignes de communications seront libres et qu'il sera facile d'expédier des approvisionnements.

On dit que si les négociations actuelles échouent les navires de guerre de certaines puissances saisiront Che Foo, Canton et d'autres ports dès la fin de l'hiver.

Toutes les troupes sont sérieusement exercées, notamment les Allemands, du lever au coucher du soleil.

Enseigne.

Presse Associée.

Postdam, Prusse, 19 février—Le jeune duc de Saxe-Cobourg et Gotha a passé ses examens pour le grade d'enseigne. Il a reçu la note "bonne."

Conférence à Londres.

Presse Associée —

Londres, 19 février. — M. Choate, ambassadeur des Etats-Unis, et le marquis de Lansdowne, ministre des affaires étrangères d'Angleterre, ont discuté cet après-midi les affaires de Chine et la question du canal du Nicaragua.

M. Choate a été informé que ces deux questions seront discutées à une séance de cabinet.

Lord Lansdowne a ajouté qu'il espérait pouvoir communiquer à M. Choate une réponse définitive après cette réunion.

Déclaration de Senor Sagasta.

Presse Associée—

Madrid, Espagne, 19 février—Le "Liberal" publie aujourd'hui une déclaration de Senor Sagasta, leader des libéraux qui a dit que Senor Silvela, leader des conservateurs, ne pourrait pas surmonter la crise et que son avénement au pouvoir n'amènerait que des troubles.

D'après M. Sagasta la meilleure solution est le maintien du général Azcarraga au poste de premier ministre, attendu qu'il peut compter sur l'appui des minorités.

La question des ordres religieux en Espagne peut, dit M. Sagasta, être résolue sans des mesures radicales.

Expédition à Sian Fu.

Presse Associée.

Shanghaï, Chine, 19 février—Une dépêche spéciale de Pékin dit que l'expédition du feld-maréchal comte Von Waldersee à Sian Fu comprendra quinze mille hommes, Allemands, Français, Italiens et Anglais.

Il est entendu que cette armée servira de garde d'honneur à l'empereur dans son voyage de retour à Pékin.

Le bruit court que les alliés vont opérer simultanément dans la vallée du Yang Tse Kiang.

LA GRIPPE?

ESSAYEZ LE

VIN MARIANI

(MARIANI WINE)

LE FAMEUX TONIQUE RENOMMÉ.

Le Vin Mariani est un tonique préparé d'après des principes scientifiques. Il est sûr et bienfaisant, aussi bien qu'agréable.

Le Vin Mariani a plus de 8,000 recommandations écrites des premiers médecins de toutes les parties du monde.

H. Libermann, M. D., Chirurgien-Général de l'Armée française, dans un article sur "La Grippe" (Influenza), recommande le grog chaud suivant: "Un tiers de gobelet de Vin Mariani, avec deux tiers d'eau bouillante, clou de girofle, canelle, et avec ou sans sucre. Il vaut mieux le prendre au moment de se mettre au lit. Pendant les épidémies de grippe en France c'est le tonique sur lequel on compte absolument, et il a reçu de fréquentes mentions méritées de la Presse Médicale."

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. C'est un promoteur de bonne santé et de longue vie. Il rend jeunes les vieux: conserve les forces aux jeunes.

Le Vin Mariani est spécialement recommandé pour la Débilité Générale, l'Excès de fatigue, la Faiblesse quelle qu'en soit la cause, le Profond Accablement et l'Epuisement, les Maladies de la Gorge et des Poumons, la Consomption et la Malaria. C'est un tonique qui se répand dans tout le système.

Le Vin Mariani est incomparable pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants maladifs. Il stimule, fortifie et soutient le système, bonifie le corps et le cerveau. Il combat la Malaria et La Grippe. Il peut être employé efficacement sous forme de grog chaud. Méfiez-vous des imitations.

A ceux qui voudront bien écrire à Mariani & Co., 32 Ouest 15me rue, Ville de New York, il sera envoyé, port payé, un livre contenant les portraits avec signatures d'Empereurs, Impératrice, Princes, Cardinaux, Archevêques, et d'autres matières intéressantes.

Mentionnez ce journal.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Evitez les Substitutions.

Arrestation aux Philippines.

Presse Associée—

Manille, Philippines, 19 février—Le capitaine Jones, du huitième d'infanterie, a arrêté dans une ville de la province de Lapuna, sur la baie, Florentino Ortana et Miguel Ponce de Leon, agents de la Tabalacerie Company, et William Webb, Pedro Lorenzo et Victiriaco Zentana, employés de la Philippine Trading Company, sous des accusations semblables à celle qui a été portée contre D. M. Carman, un entrepreneur américain: la fourniture d'approvisionnements aux insurgés.

La Tabalacerie Company, la plus riche corporation des Philippines, est accusée d'avoir souvent et activement aidé les insurgés.

Les individus arrêtés sont bien connus.

M. Brix Holterman, un Belge attaché à la Philippine Trading Company, a été arrêté à Manille, et M. Edouard André, consul de Belgique et directeur de ladite compagnie, est parti hâtivement pour l'Europe sur le vapeur Montévidéo. Des soupçons planaient sur André depuis quelque temps. On s'attend à d'autres arrestations.

L'eau gazeuse d'Abita convient aux habitués.

Ils aiment les bonnes choses—les habitués!

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 30 Commence le 17 Janv. 1901

LA Faute de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

DEUXIÈME PARTIE

AUTOUR D'UN BERCEAU.

IV

VERS LA RÉPARATION.

Suite.

—Que je coure...que je coure: il croit que ça se fait comme ça à mon âge, alors qu'on se soutient tout juste sur ses pauvres jambes....Qu'il court donc un peu, lui!

"..Comme s'il n'avait pas pu me laisser acheter des provisions, hier!....

"..Mais non!....il y a encore une explication à cela, quelques pièces blanches qui auront passé chez les malheureux!....

"..Et puis, aussi quelle manie d'inviter les gens quand le buffet est vide!....

"..Il est vrai que ce monsieur a l'air si bien!....

Sur cette considération toute à la louange d'Henri, Gertrude rattacha les cordons de son tablier, rajusta un peu les brides de son bonnet, mit ses sabots, puis après avoir pris son panier elle sortit....

Pendant le rapide colloque qui venait de se produire, le jeune docteur avait examiné son père.

Il était à peu près comme il se l'était représenté, d'apparence un peu plus dure seulement....

L'entêtement se lisait sur son front carré, dans la ligne nette et rude des soucils, dans le pli des lèvres minces.

Il avait déjà comme étranger, réussi à gagner sa confiance. C'était beaucoup. Il allait falloir maintenant procéder à l'attaque de la place.

C'était là le plus difficile....

S'il n'eût écouté que son cœur, il eût crié tout simplement:

—C'est moi, père, c'est votre enfant....

"..Je vous respecte et je vous aime....

"....Regardez moi bien. Il n'est pas possible que vous ne me reconnaissez pas, que vous ne sentiez pas le lien de sang qui nous unit....

"....Père, ouvrez moi les bras....

Mais qui sait comment ce cri eût été accueilli? Qui sait si le vieillard ne traiterait pas le jeune homme d'imposteur ou de fou?

Non, il ne fallait pas agir ainsi. C'était risquer de tout compromettre....Il fallait attendre....procéder d'une manière détournée.

Cependant le vieux médecin revenait vers son hôte.

—Si vous le voulez bien, mon cher cofrère, nous irons faire un petit tour de jardin avant de nous mettre à table.

"....Le brouillard s'est dissipé....Le soleil luit.

....Malgré le fond de l'air vif, il fait bon.

"....Etes vous de mon avis?

—Mais certainement, répondit le jeune homme.

Ils sortirent.

Derrière la maison s'étendait le jardin un grand jardin, assez mal entretenu, aux allées mangées par les mauvaises herbes sèches.

Des groseillers marquaient les coins des carrés et des rectangles de terre, où de ci de là des légumes de l'arrière saison n'avaient pas encore été arrachées....

Quelques arbres, pruniers et cerisiers, se dressaient de côté et d'autre.

Une haie d'aubépine servait de clôture.

A droite, on apercevait le village, bâti un peu en escarpement, les maisons groupées autour du clocher perché sur une hauteur.

Vers la gauche, par-dessus les haies, les hautes cheminées fumantes des forges.

Au fond, des coteaux surmontés de bois et fermant l'horizon.

—Eh bien, docteur, questionna le vieillard, que vous en semble-t-il? Ce pays-ci n'est pas encore absolument déplaisant, n'est ce pas?

—Mais non. Au contraire.

—Ça ne vaut pas les Vosges, assurément; seulement, vous savez: où la chèvre est attachée.

—Il faut qu'elle broute....La philosophie est de mise ici-bas. D'ailleurs, cette contrée est loin de manquer de charme.

—Oui, je me suis pris à l'aimer; cependant je n'en suis pas originaire, déclara le vieux médecin. Mais il y a longtemps que je suis venu m'y fixer. Moi....je suis Bourguignon pur sang. Ma famille habitait les environs d'Autun. J'ai même exercé dans cette ville.

—Tiens! Et vous l'avez quittée pour vous établir en pleine campagne?

—Oui.

Un soupir venait de glisser d'entre les lèvres du vieillard.

S'attendrissait-il? Allait il confier une partie des choses secrètes qu'il conservait enfouies dans son âme?.... La tâche du jeune homme serait alors simplifiée.

Mais le vieillard se tut, s'arrêta là dans sa confidence.

Il y eut un silence.

Ce fut Henri qui le rompit:

—Vous venez de me dire que vous aimez ce pays. D'après quelques réflexions que j'ai entendues, vous êtes vénéré de votre clientèle. Vous devez être heureux?

—Je suis heureux, en effet. Je me plais dans ma condition modeste. Je vis ici très retiré. Je ne me plains pas...

—Vous ne vous êtes pas marié?

Henri avait posé cette question d'une voix toute changée.

Mais troublé par elle, le père ne remarqua rien.

Il hésita quelques secondes à répondre.

Enfin il murmura, comme se parlant à lui-même:

—Oui....j'ai été marié. Mais ma femme est morte....

—Au ton de votre voix, je devine que vous avez bien souffert?

—Oui, j'ai bien souffert, en effet.

—Hélas, nous qui sommes par notre métier tant armés contre les maux physiques, ne nous trouvons pas plus que personne à l'abri de certaines tortures ...

".. Notre cœur est semblable aux autres....

"..Il n'est pas davantage cuirassé contre le désespoir...."

Alors tout à coup, comme prenant une résolution soudaine, la voix enfiévrée, très vite le jeune médecin dit:

—Ainsi j'ai un ami, un ami qui m'est cher. Il a mon âge. Nous avons été élevés ensemble.

".. Il a passé avec la plus grande distinction tous ses examens. L'avenir est pour lui superbe. Il est appelé à devenir une célébrité médicale....

".. Il est riche.... Tout paraît lui sourire.... Et pourtant il souffre, il porte en son cœur un mal inconsolable.

".. Il possède un père qu'il ne connait pas.... qu'il n'a jamais vu, qu'il voudrait aimer...

".. Mais ce père, inflexible, est au loin dans un pays perdu...

".. Il a renié cet enfant à cause d'une faute légère de la mère, qu'il a chassée et maudite.

".. Pourtant cette faute était excusable.

".. Mon ami est convaincu de l'innocence de la pauvre femme. Il la voit depuis des mois, depuis des ans, souffrir et pleurer. Et leur existence à tous deux est un calvaire de chaque seconde..."

Henri cessa de parler.

Brusquement, le vieux médecin s'était arrêté de marcher.

Il tenait en main une tige de fleur, arrachée l'instant précédent et, machinalement il la broyait dans ses doigts.

Il en jeta les morceaux à terre, puis, très pâle, le front soudainement plissé, d'une voix sifflante il demanda:

—Le nom, le nom de votre ami?

—Henri.

—Henri.... c'est un prénom cela.... Mais son nom de famille?....

—C'est le même que le vôtre..

—Le même.... le même nom que le mien.... Mais que signifie?.... Vous voulez rire, je suppose?....

—C'est la vérité. Mon ami s'appelle Henri Lipray.... C'est justement pour cela que je vous ai raconté son histoire. La similitude de vos noms m'avait frappé.

—Bon, bon.... c'est possible après tout, fit le vieillard qui venait de passer la main sur son front et faisait des efforts violents pour rester calme, je ne suis pas le seul Lipray sur terre .... C'est même un nom assez répandu dans certains pays.... du côté de la Champagne et de la Bourgogne.... par exemple..

".. J'en connais même beaucoup qui le portent, mais parmi eux je n'en vois aucun auquel puisse se rapporter l'histoire de votre ami...

".. Non aucun...."

Le jeune homme haletait.... Son front était moite de sueur.. Le vieillard ne comprenait-il pas? .... ou bien feignait il de ne pas